

JEUNE THÉÂTRE

LE MAGAZINE DU THÉÂTRE AU QUÉBEC/PREMIER AVRIL 1973

Près de quinze ans déjà...

Le 18 octobre 1958, les représentants des troupes rassemblés à Montréal à l'instigation de Guy Beaulne, aujourd'hui directeur général du Grand Théâtre de Québec, fondaient l'Association Canadienne du Théâtre d'Amateurs (ACTA). En 1960, une charte provinciale venait officialiser le mandat fixé à l'ACTA de "regrouper les troupes d'amateurs de langue française du Canada et de promouvoir, guider et aider l'évolution du théâtre d'amateurs au Canada-Français".

Faute de moyens financiers et compte-tenu de l'état de développement du théâtre d'amateurs, à cette époque, l'ACTA, d'abord présidée par Guy Beaulne, puis par Gratiien Gélinas, ne connut comme activité, au cours de ses 6 ou 7 premières années d'existence, à toutes fins pratiques que le congrès annuel, lieu d'échanges pour les troupes, et la collaboration avec le Dominion Drama Festival pour l'organisation de festivals. Cependant, dès cette époque, l'ACTA commençait à canaliser les énergies qui allaient lui permettre par la suite de connaître un développement certain: Roger Thibault, Pierre Patry, Marcelle Ouellette, Jean-Guy Sabourin, Ghislain Bouchard, etc., apparaissent dans le décor durant cette période.

A "l'époque"

En 1966, avec le festival télévisé de pièces en un acte, l'ACTA apparaît vraiment "sur la scène du théâtre". L'énumération des pièces et des troupes s'avère sûrement intéressante pour "connaître l'ACTA de l'époque".

Les Apprentis-Sorciers - Montréal:



LE THÉÂTRE SANS FIL

"La grande rage" de Philip Hotz. L'Atelier - Sherbrooke: "Trio en sol majeur", de Léo Ruth. Les "Treize" de l'Université Laval - Québec: "La porte ouverte" de Bernard Genest. L'Union théâtrale de Sherbrooke: "Le véritable procès de Barbe-Bleue" de Louis Pellan. Théâtre de l'Airelle - Alma: "La grande demande" de Jean Daigle. Le Centre Culturel St-Jean-Eudes - Québec: "Le médecin volant" de Molière. La Marmite - Jonquière: "Léonie est en avance" de Feydeau. Le Théâtre du Pont-Neuf - Ottawa: "L'imbécile" de Lomer Gouin. Le Centre d'Art Vaudreuil-Soulanges: "L'Affaire de la rue de Lourcine", de Eugène Labiche. Les Compagnons de Notre-Dame Trois-Rivières: "Un coup de soleil" de Vanderberghe. Les Copains de Grand-Mère: "Les pissenlits" de Jean Labroquerie.

Ca se passe de commentaires... Mais, ça prend tout un relief si on considère cette liste en regard de celle des spectacles présentés au premier festival de l'ACTA à l'Expo, en 1967. Un an à peine entre les deux festivals, mais c'est déjà un "univers théâtral" tout à fait différent. Voyons voir!

Les Saltimbanques - Montréal: "Equations pour un homme actuel" de Pierre Moretti. Première tentative réelle d'intégration de l'audio-visuel au Québec (Moretti est cinéaste à l'ONF) et occasion d'un affrontement avec la morale bourgeoise: inculpation des comédiens et de l'auteur pour spectacle "obscène".

"Les louis d'or", création d'une des premières pièces de Robert Gurik.

Mouvement Contemporain (Montréal): "Messe Noire", montée par André Brassard.

Comédie des Deux-Rives (Ottawa): "Les Troyennes" d'Euripide, adaptation de Jean Herbiat, aujourd'hui directeur de la section française du Centre National des Arts d'Ottawa, autour de thèmes comme au Vietnam, etc...

Du théâtre qui a quelque chose à dire? Un festival, animé par Gaston Jung et organisé par Jean Fleury, qui augure de ce que va devenir le jeune théâtre québécois.

Et l'ACTA, en continuant de tenir son congrès et son festival annuels, commence à vouloir "planifier son action pour le développement du théâtre d'amateurs": c'est la conception et l'adoption d'un "plan quinquennal", avec constitution de comités régionaux de théâtre selon le découpage des régions administratives, avec cinq animateurs sur le terrain "de façon permanente" etc... "plan quinquennal" qui demeurera toujours... sur papier puisqu'il nage, vole et court dans l'utopie la plus complète... Les besoins sont grands, certes, mais les ressources sont faibles, et le Ministère des Affaires Culturelles, avec ou sans les inéffables

Pourquoi à Québec-Pressé?

L'Association québécoise du Jeune Théâtre qui regroupe plus d'une centaine de troupes "d'amateurs" et de "jeunes professionnels", et dont nous retraçons l'histoire ci-contre, publiait de façon plus ou moins régulière, depuis deux ans, une revue au volume et au tirage limités. Cette revue s'efforçait avec de faibles moyens, d'être un instrument d'information et d'échange pour tous ceux participant de ce courant qui, sous le signe de la création et en symbiose étroite avec l'environnement socio-culturel, s'est développé au cours des dernières années au Québec sous le nom de "Jeune Théâtre".

Un public plus large

C'est l'impact accru de ce courant qui a amené l'Association

québécoise du Jeune Théâtre à vouloir transformer la revue "Jeune Théâtre" de manière à lui permettre de toucher un public plus large. La possibilité alors offerte par Québec-Pressé a été saisie avec d'autant plus d'empressement que ce journal apparaît aux dirigeants de l'A.Q.J.T. comme le porte-parole des tendances progressistes au Québec.

"Jeune Théâtre" sera donc publié sous forme de supplément à Québec en avril, mai, juin, puis, en septembre.

L'Association québécoise du Jeune Théâtre espère ainsi jouer un rôle plus important dans le développement du "Jeune Théâtre" en donnant à ses diverses manifestations une diffusion plus large.

Jean-Noël et Claire, ce n'est pas le Pérou... et Ottawa, c'est loin, loin...

Toujours est-il qu'on oublie le plan quinquennal et, qu'au jour le jour, avec très peu de moyens, beaucoup de bonne volonté et un seul permanent, Jean Fleury, l'ACTA vogue d'année en année. Faisant du festival de 1969, un coup d'envoi essentiel du théâtre québécois: création, collective ou pas, sur création (près de 20 au total), le Carrefour-Acta devient la fête du théâtre, un événement. S'y côtoient, dans un élan et même une agressivité joyeuse, les "amateurs" et les "professionnels", jeunes ou pas, qui, sans s'en rendre vraiment compte, donnent naissance au "Jeune Théâtre".

Payer pour apprendre

Entre le festival annuel et le congrès annuel, l'ACTA commence à être davantage présente: Jean Fleury, Pierre Patry, Roger Thibault auxquels se joignent à l'occasion, Robert Gurik, Jean-Luc Bastien, Jean-Claude Germain... et bien d'autres animent des rencontres d'après spectacles, des colloques, des festivals régionaux... tous les événements-théâtre possibles; le mois ACTA circule, pas toujours régulièrement... mais il jette les fondements de la revue "Jeune Théâtre"; les textes des auteurs québécois parviennent partout au Québec par l'action conjuguée du Centre d'Es-

sai des auteurs dramatiques et de l'ACTA; des stages de formation s'organisent au Mont-Orford comme à Avignon, France...; des troupes de l'ACTA vont à Nancy, puis à Monaco... qui n'en vaut pas la peine, mais il faut payer... pour apprendre.

Et puis le théâtre québécois connaît un premier éclatement, mille et une troupes surgissent: les merveilleux "enfants de Chenier", les "magiciens" du Grand Cirque Ordinaire, la Quenouille Bleue, le théâtre Quotidien Québécois, le théâtre Actuel du Québec, des auteurs se découvrent: Tremblay, Barbeau, Gurik, Germain et compagnie, prennent la scène d'assaut; le Ministère se fait plus généreux... le besoin se fait sentir d'une Acta à l'action moins empirique, plus efficace.

Le congrès de 1972, fort d'un rappel de l'action antérieure de l'Acta et d'une analyse sommaire de la situation du "Jeune Théâtre" Québécois, s'avère celui de la cohérence; ces politiques rationnelles sont adoptées dans une perspective claire: créer progressivement des instruments de formation et d'information utilisables sur une base régionale.

On peut espérer que le théâtre québécois connaîtra une autre période d'éclatement et que tous les coins du pays en seront touchés. Ca se trame... à Montréal comme à Alma, comme à Rouyn, comme à Trois-Rivières, comme à...

André PARADIS



De la Comédie des Deux Rives au Théâtre Euh!: l'aventure du Jeune Théâtre.



LA FOIRE CULTURELLE DE CHICOUTIMI



photo Progrès-Dimanche
"CHARLEMAGNE", une pièce de Guy Bouchard.

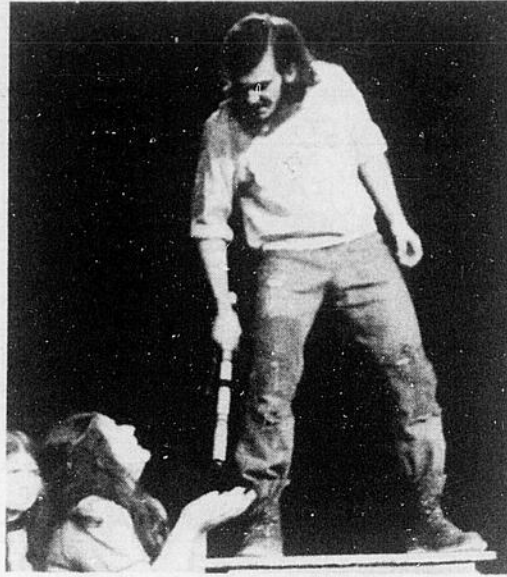


photo Progrès-Dimanche
"LA DEMENCE", création collective du centre culturel de Saint-Félicien.

L'apprentissage de la démocratie

par Réjean Roy

A l'ouverture officielle de la Foire culturelle, Monsieur Roger Miller, vice-recteur à l'Enseignement et à la Recherche, de l'université du Québec à Chicoutimi précisait, sans doute pour rassurer tout le monde, qu'une université pouvait se révéler un lieu d'apprentissage de la démocratie. Sans le vouloir, le vice-recteur nous fournissait un critère d'analyse pour les activités de la Foire, ce qui n'était pour rassurer personne.

Les enfants

Un élément nouveau cette année: des centaines d'enfants envahissent chaque jour la Foire. Dessins animés, courts et longs métrages composaient le programme; fait étrange, aucun groupe de musiciens, de comédiens et autres n'a profité de l'occasion pour offrir leur création. Il est vrai que depuis Perspective-Jeunesse, il n'y a que le salaire qui entraîne la création et l'on ne crée plus maintenant qu'en été dans les spectacles pour enfants.

Cette situation n'est pas pour déplaire aux parents et aux professeurs et elle confirme l'opinion qui tend à faire de tout centre culturel même provisoire, une belle garderie pour les enfants qu'on peut enfin cesser d'aimer pour une demi-journée. A la limite, il serait justifiable, même dans une garderie, d'admettre que l'enfant est une valeur en soi et qu'il mérite mieux que les seules modèles américains qu'on lui a servi pour exprimer sa créativité.

Durant la journée du samedi, plusieurs parents ont visité avec leurs enfants les kiosques du projet synthèse des étudiants en environnement. Les artisans du spectacle devraient pour l'année prochaine s'inspirer de cette réussite, sinon pour faire preuve de plus d'imagination, du moins pour démontrer le respect que l'on a du public enfant, de l'intérêt et de l'enrichissement qu'il y a à écouter et à partager ses expériences.

La création collective

Tous les adjectifs qu'on colle au mot création ne se justifient très rapidement que par la valeur sémantique qu'on veut véhiculer; dans le domaine de la création théâtrale, cet adjectif sert souvent à masquer les faiblesses d'imagination, l'impuissance à identifier et à traduire les contenus qui nous soient propres et particuliers et me semble plus près du colonialisme qu'il dénonce que de la libération à laquelle il aspire.

Ceci nous semble confirmé dans les faits, c'est-à-dire dans les spectacles de l'Atelier de l'université du Québec, du campus de Chicoutimi, de "La Gaboche" et de la Troupe du centre culturel de Saint-Félicien.

Une journaliste de "Progrès-Dimanche" mentionnait qu'elle avait vu beaucoup de gens qui s'affichaient, mais pas beaucoup de théâtre. A force d'être opprimé par la publicité, on devient soi-même "poster". Si on n'aime pas un poster, on l'arrache, à la limite, on ne le regarde plus; au Théâtre, exceptionnellement, on s'endort, c'est la limite. Quelques spectateurs engagés, j'allais dire enragés, sont sortis: là, comme ailleurs, la libération est proche.

Un seul spectacle s'était identifié comme une création théâtrale: "Chère Isabelle" par la troupe du campus de Jonquières. Ghislain Tremblay et douze comédiens ont permis à un personnage vivant, Jacinthe, une fille de treize ans, de quitter la scène et tous ceux qui disaient non à ses demandes. Le théâtre commençait à la limite des coulisses, dommage que les coulisses n'appartiennent pas au public. Bravo pour la rigueur de la dénonciation et surtout pour le geste.

Pour les autres, nous sommes fatigués des créations de "collectifs" éphémères comme les institutions qui les arbitrent et qui exigent notre caution de spectateurs pognés et complaisants.

Les clous de la foire théâtrale

"Partir, c'est resté ou rester parti", un authentique "Freak Show" de la "Vraie Fanfare Fuckée." Hallucinant et vraiment "fuckée."

"Les jeux sont faits" par le Théâtre Sans Fil qui a tellement conquis la technique des marionnettes et du visuel qu'il nous fait presque croire que le texte n'a plus d'importance.

Le Théâtre Euh! qui, non pas par une technique, mais par un travail collectif rejoue l'Histoire du Québec jusqu'à nous donner le goût de...

Le hasard nous a permis de terminer sur une interprétation "brillante" de "Quichotte" par les Jeunes Comédiens du TNM.

Domage que pour des raisons d'organisation technique sans doute, cette journée du samedi ait été réservée uniquement à des troupes de l'extérieur.

Comment "foirer" jusqu'en 74?

Domage que la "Cérémonie de la Parole" de la grande nuit de vendredi n'en fut pas une et qu'elle ait permis à seulement 24 lève-tôt de fréquenter les ateliers du Théâtre Euh! et des Jeunes Comédiens. L'an dernier, on m'a dit que près de deux cent participants s'y étaient inscrits. Mais heureusement...

Depuis quelques mois, une association régionale regroupe presque une vingtaine de troupes du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Il serait étonnant que cette association dont les membres ont participé à la Foire

Quelques chiffres

- Organisée par le service d'animation culturelle de l'Université du Québec à Chicoutimi
- Plus de 16,000 personnes se rendent sur les lieux
- 600 étudiants font des "trucs"
- 72 manifestations différentes
- 14 spectacles de théâtre
- 10 créations québécoises en théâtre
- 6 chansonniers
- 1 nuit de poésie (14 numéros différents)
- 1 journée de la danse - 6 ateliers - 6 spectacles
- Du cinéma tous les jours, toute la journée
- Des milliers d'enfants visitent l'université
- 4 orchestres dont deux "big band"
- 4 troupes de l'extérieur de la région
- Tout ça pour une seule région, et en 6 jours.

re '73 n'en tire pas quelques réflexions et expérience; même jusqu'à déterminer le caractère de leur participation à la Foire '74, et surtout à son élaboration et à son organisation. Sinon, Ghislain Bouchard et Monsieur Miller auraient seuls raison et personne ne leur donnera tort.

En causant avec l'organisateur de la Foire, Ghislain Bouchard

(R.R.) - Ghislain Bouchard était l'organisateur de la Foire culturelle '73 à l'université du Québec à Chicoutimi. Cette initiative qu'il poursuit depuis quatre ans vise à fournir tous les services de production aux artistes amateurs de la région. On veut permettre l'épanouissement des créateurs en théâtre, musique, poésie, chanson, artisanat, cinéma, sciences et art d'environnement en favorisant la rencontre avec un public disponible. Par cette formule de présentation simultanée de différentes activités, l'encadrement traditionnel et bourgeois des lancements de livres, des ouvertures d'exposition particulièrement, devrait laisser la place à une fréquentation et des rencontres plus dynamiques et surtout plus populaires.

Comment "organiser" une Foire "libre"?

C'est une activité qui se veut résolument régionale et qui invite tous les artistes du Saguenay-Lac-Saint-Jean à se produire dans le cadre de la Foire culturelle sans aucun contrôle de la qualité des manifestations invitées. Il n'y a aucune sélection et autre formule qui favoriserait l'élitisme.

Prêcher par l'exemple

Ghislain Bouchard n'est animateur culturel à l'université du Québec à Chicoutimi que par la force de l'entraînement. Depuis vingt-trois ans, il participe à toutes les étapes de la production culturelle et théâtrale de la région. L'université lui laisse toute latitude dans les programmes et fournit le budget et le matériel pour leur réalisation.

En théâtre, l'Atelier de l'université a un fonctionnement plus démocratique que ce qu'il nous en semble de l'extérieur. Il favorise la discussion et les décisions sont prises par le groupe.

L'avenir de la Foire

Devant les commentaires du public et de la presse qui notaient une baisse de la qualité dans les créations dramatiques, Ghislain Bouchard répond que personne ne peut planifier la création.

Pour sa part, le spectacle dont il a assuré la mise en scène ("Et Mademoiselle Roberge boit un peu" de Zindel Tremblay) est meilleur au point de vue de l'interprétation. Il remarque qu'on tourne en rond dans la création collective et que le texte permet d'aller plus loin. Le règne des Barbeau, Tremblay tire à sa fin et le théâtre réaliste impose ses limites.

Une explication de cette "baisse de qualité" lui semble être fournie par le renouvellement trop rapide des effectifs au niveau secondaire et collégial.

Tous ces étudiants s'inspirent des mêmes modèles, subissent le même mode d'information et seront autonomes uniquement dans quelques années. Certains s'amélioreront, d'autres sont indécrottables.

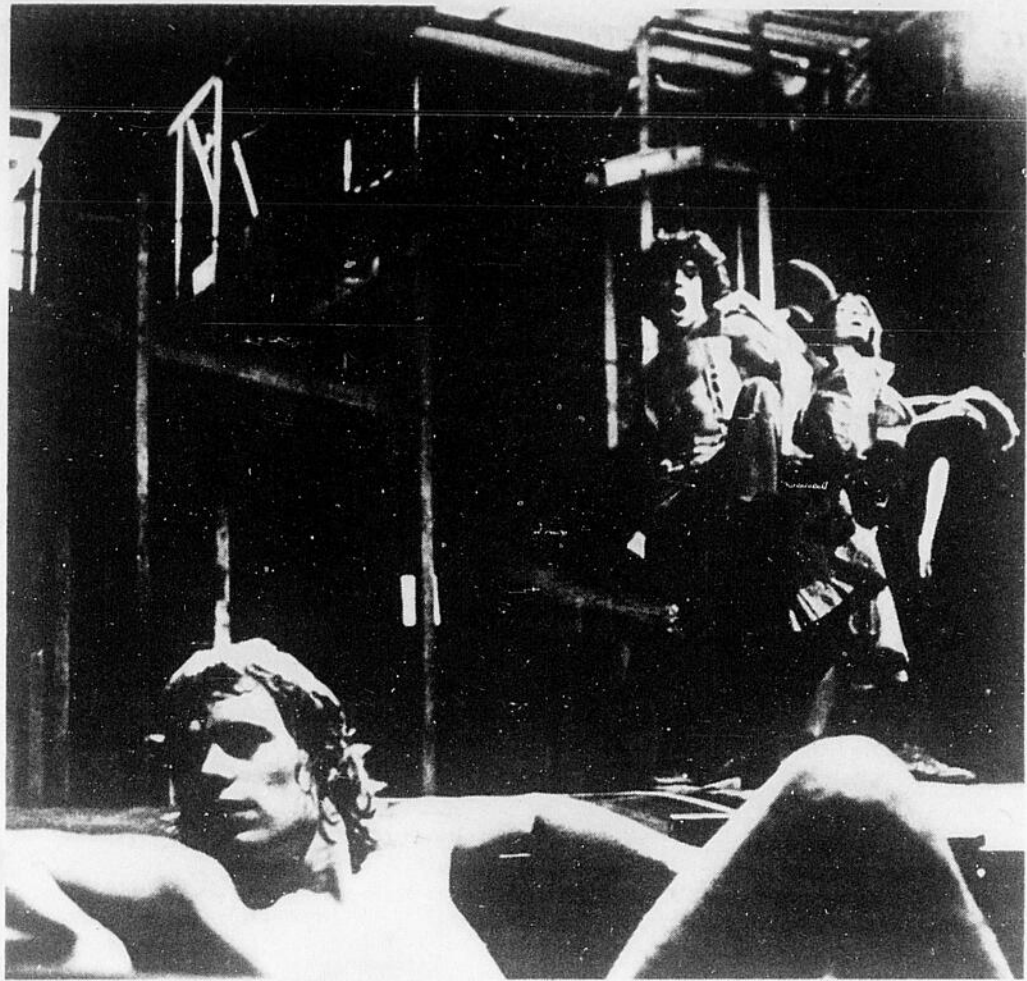
Ce que sera la Foire '74? Sûrement par un événement amélioré à coup de critères de sélection et de prix au "meilleur". Qu'on le veuille ou non, la Foire culturelle établira toujours des points de repère dans le développement culturel de la région. Il ne reste qu'à inciter tout le monde à la réflexion.

JEUNE THÉÂTRE

JEUNE THÉÂTRE est une publication de l'Association Québécoise du Jeune Théâtre, société ayant siège social et secrétariat au Centre Culturel de la Cité des Jeunes à Vaudreuil, Québec et dont le directeur général est M. Jean Fleury. Téléphones: 234-9311 (Vaudreuil) et (514) 453-7110 (Montréal). Les auteurs de textes sont seuls responsables de leurs écrits. André Paradis, responsable de l'information; Jean Fleury, secrétaire de la rédaction; Roland Béchard, directeur artistique; Charlotte Charbonneau, responsable des abonnements. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec, premier trimestre 1973.

JEUNE THÉÂTRE / in QUEBEC-PRESSE 1/4/1973

© COPYRIGHT BY ROLAND BÉCHARD 1973



"COMMUNE" du Performance Group.

Théâtre USA II

Le festival de théâtre américain qui s'est tenu à l'université Laval l'an dernier a soulevé un tel enthousiasme que le Service des loisirs-socio-culturels de l'université a décidé d'inviter à nouveau deux troupes de théâtre des États-Unis: le Bread and Puppet Theatre (qui a joué L'oiseleur en enfer à Québec, à l'été et à l'automne 1971) et le Performance Group, dont les pièces, Commune et Concert, présentées à la Résille en février 1972, ont suscité, au sein des différents groupes qui s'intéressent au théâtre, un sentiment d'admiration qu'aucune troupe étrangère n'a pu égaler.

Quelques jours seulement après la première newyorkaise, le Performance Group offrira "The Tooth of Crime" (la Dent du Crime) à la Résille du Pavillon Pollack, les 5 et 6 avril, à 20h30. La pièce est de Sam Shepard, un jeune auteur qui a déjà vu jouer off-off Broadway une douzaine de ses

pièces, dont le fameux succès "Chicago". Dans l'Ouest canadien et en Europe, où le Performance Group a donné "The Tooth of Crime" en avant-première, la pièce a été chaleureusement accueillie.

Le 7 avril, à 20:30 hrs, au Théâtre de la Cité, le Bread and Puppet jouera "The 14 Stations of the Cross" (les 14 stations du Chemin de croix). "**Je suis demeuré dans un état constant de ravissement devant la beauté des images et des sons, devant la richesse et la complexité de cette oeuvre**", disait Michael Feingold, du "Village Voice". Et dans le New York Times, Mel Gussow écrivait, à propos de "Stations of the Cross": "**Le Bread and Puppet offre l'image de l'innocence, de la spiritualité et de l'invention théâtrale débordante**". En fait, cette oeuvre a permis à la critique newyorkaise de "croire que le théâtre pouvait encore être beau et bon"...

Le Festival du théâtre universitaire

Du 2 au 8 avril prochain, au Monument national, se tiendra le "Festival de Théâtre Universitaire 1973".

Organisé par les Services d'animation socio-culturelle de l'université du Québec à Montréal, ce Festival regroupera les plus importantes productions de six universités francophones du Québec. De plus, le Festival offrira au public montréalais le très beau spectacle de Pâques du Bread and Puppet Théâtre: **Les quatorze stations de la croix**.

Monument national, 1182 rue Saint-Laurent, Montréal. Carte pour la semaine: étudiants: \$5, grand public: \$10 ou \$1 par étu-

diant et \$2 pour le grand public par spectacle.

Programme

Lundi, 2 avril à 19h30, Bread and Puppet Theater: "**The Stations of the cross**"; à 22h, Bread and Puppet Theater: "**The Stations of the cross**".

Mardi, 3 avril à 20h30, université de Montréal: "**Trois prétendants, un mari**" de Oyono M'Bia.

Mercredi, 4 avril à 22h30, université du Québec à Trois-Rivières, La troupe du Kalleur: "**Hivernal**" de Gilles Devault et "**Pianoton pour un homme qui va mourir**" de André Rousseau.

Jeudi, 5 avril à 20h30, université du Québec à Montréal: "Le chant du

Fantoche lusitanien" de Peter Weiss.

Vendredi, 6 avril à 20h30, université du Québec à Chicoutimi: "**Création à partir d'une idée d'Arrabal**", université de Sherbrooke: "**Rabelais**" de J.-L. Barrault.

Samedi, 7 avril à 20h30, université du Québec à Chicoutimi: "**Mlle Roberge boit un peu**" de Zindel, adaptation Michel Tremblay.

Dimanche, 8 avril à 14h00, université du Québec à Montréal: "**Pigrasse, roi de la magie**", spectacle de marionnettes.

20h30 université Laval, Les Treize: "**Aidez vos policiers**", "**Les poissons mordent pu**" de André Simard et "**La soirée du fuckey**" de André Simard.

L'énigme du Bread and Puppet Theater

par André Paradis

Un voyage dans le Vermont, au mois de janvier pour revoir le Bread and Puppet, en pleine répétition: Schuman et sa troupe de 7 ou 8 personnes sont arrivés le jeudi midi dans cette ville, ils vont jouer ce vendredi soir... avec la participation d'une vingtaine d'étudiants du collège qui les a invités à faire une représentation.

Etrangeté et dépaysement

La plupart de ces étudiants n'ont jamais fait de théâtre, n'ont jamais mis les pieds sur une scène. Schuman les a pris en main depuis son arrivée la veille et il les fait travailler: apprendre à manipuler les marionnettes et les masques géants, les objets divers en papier mâché qui tantôt recouvriront la scène et "signifieront": initier aux sons modulés; donner les indications de mouvement, orchestrer ce lent ballet, si lent qu'au moment de la représentation il en deviendra presque intemporel. A partir d'un noyau de sept ou huit "manipulateurs" familiers des méthodes de Schuman, ces recrues vont monter un spectacle de près de trois heures en moins de vingt heures de travail! Pendant que les enfants de Schuman, courent à gauche et à droite, se bousculent, posent des "colles" aux nouveaux venus, et emplissent le théâtre de leur vitalité bruyante... C'est déjà un autre monde... Impression que le spectacle viendra confirmer jusqu'à l'étrangeté, jusqu'à un dépaysement fortement ressenti.

Un océan noir

"That Simple Light May Rise Out of Complicated Darkness". Un océan noir qui se met à houer doucement, puis furieusement... quelque chose qui n'en finit plus de vouloir naître... flux et reflux... sous le regard titulaire des masques qu'on devine, au gré d'une lumière baladeuse, accrochés au haut d'une longue perche, au haut d'un long corps noir... Première partie, scène 1, "Rocky Mountains", dit le programme...

Les masques

Et c'est l'apparition des masques... personne ne fait des masques de scène aussi beaux, aussi saisissants que Schuman; il sait s'y prendre avec les visages. Comme un motif médiéval, plusieurs visages en relief se superposent sur chacun des mas-



UNE MARIONNETTE géante des "Quatorze stations du chemin de la croix".

ques... hiératiques, suggérant un arrière-monde; ils bougent, par mouvements saccadés parfois, mais la plupart du temps, lentement, solennellement, religieusement... Le temps comme aboli, ou plutôt prenant un sens tellement différent... un temps sculpté comme les masques peut-être.

"Le destin d'un homme seul", "L'histoire du couteau", "L'histoire de la soupe", "L'armée mangée par des lutins", "L'arrivée du prophète"... où est le sens, où est la ligne qui unirait tout...?

Un objet unique

Mais la logique s'y perd comme nos habitudes sensorielles... des masques, des bruits, une centaine d'objets, un mouvement qui n'est pas une mise en scène... Des éclairs fulgurants, un brouillard infranchissable... une vision magique... à cent mille lieux du théâtre "réaliste". Schuman dit quelque part: "**Les gens ne voient pas de la même manière, les gens sont autres, ils peuvent avoir quinze mètres de haut**" comme ses marionnettes qui sont des masques, qui ne sont ni masques ni marionnettes. Qui sont, peut-être (encore peut-être), ensemble, un objet unique,

loin de toute symbolique connue, un objet unique sous une vision de mille angles différents...

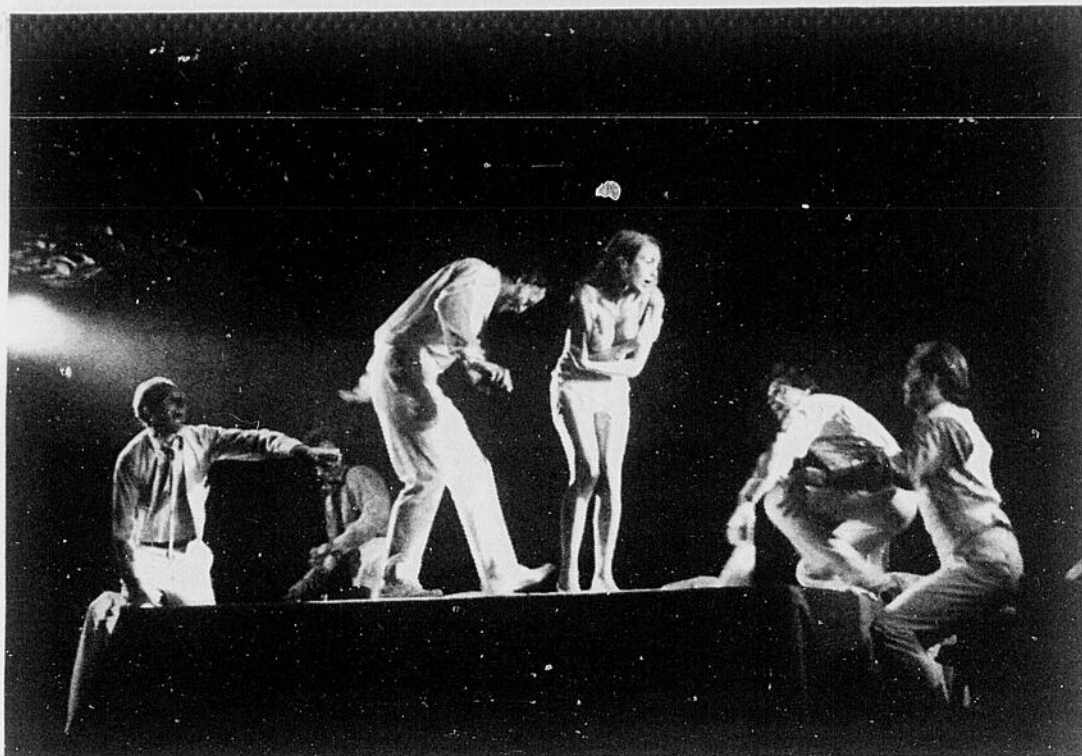
Schuman sculpteur

Schuman est sculpteur d'abord, tout le monde le sait. Il travaille en sculpteur: il fait des masques, les manipulateurs de sa troupe s'en saisissent, les campent au bout de longs bâtons, improvisent librement des jeux, des situations... pendant des heures, des semaines... et Schuman se remet à sculpter... le spectacle: il retient un élément, rejette tel autre, détermine seul l'ordre des "matériaux", leurs relations... Et, d'une fois à l'autre, "l'objet" change: sans doute n'y a-t-il jamais eu de représentations semblables de "That Simple Light May Rise Out of Complicated Darkness"... Sans doute...

Et jaser avec les "manipulateurs" du Bread and Puppet n'avance à rien: ils jouent avec les marionnettes, ils fabriquent des objets avec lesquels ils se sentent "en communion"... Que dire, sinon que le Bread and Puppet a connu près de trois cent "manipulateurs" en dix ans. Et quelle conclusion peut-on en tirer... Si un peu de lumière pouvait émerger de l'ombre...

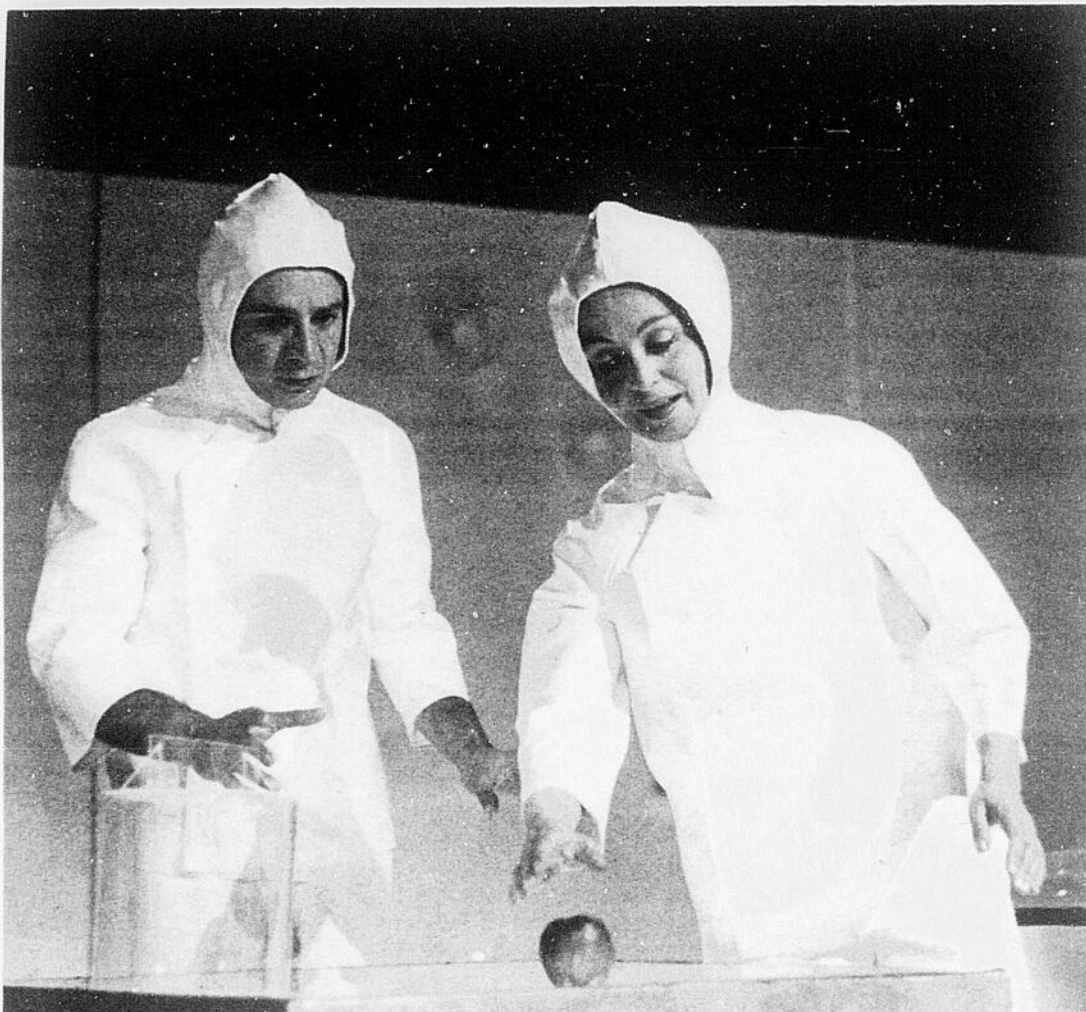
GUIL

LE THÉÂTRE D



"A COEUR OUVERT"

photo André Le Coz



"API 2967"

photo André Le Coz



"LE PROCES DE JEAN-BAPTISTE M."

photo André Le Coz

par André Paradis

Leméac publiait, il y a quelques semaines, deux pièces de Robert Gurik, "Le procès de Jean-Baptiste M.", présenté au TNM l'automne dernier, et "Le Tabernacle à trois étages", son oeuvre la plus récente. Nous avons cru bon de profiter de l'occasion pour présenter un auteur qui, par son oeuvre et ses préoccupations, prend place parmi les hommes de théâtre, d'ici et d'ailleurs, les plus engagés dans la recherche d'un "théâtre d'aujourd'hui".

C'est chez lui que nous avons rencontré Robert Gurik à la veille d'un départ pour Paris, où il devait assister aux représentations de sa pièce "Le pendu" qu'a montée une troupe de jeunes professionnels, le Théâtre du siècle.

Du "bon spectateur" à l'auteur

Jusqu'en 1963, Robert Gurik n'est qu'un "bon spectateur", dont le souvenir de théâtre le plus marquant est une pièce de Sartre, "Le Diable et le bon Dieu", dans une mise-en-scène de Jovet et avec Pierre Brasseur, Jean Vilar et Maria Casares, qu'il a vue à Paris, avant d'émigrer au Québec à l'âge de dix-sept ans. C'est un peu par défi qu'à l'âge de trente et un ans, Gurik va faire ses débuts au théâtre: il n'a alors jamais mis les pieds sur une scène ou en coulisse et tout ce qu'il se souvient d'avoir écrit, c'est un "roman"... sur du papier de toilette... français (dont on connaît la résistance)... Et encore... ce papier est vite retourné à sa destination originale.

Par ailleurs, Gurik a fait Polytechnique et il est maintenant ingénieur. Le défi, il est posé par deux jeunes filles qui, avant demandé l'opinion de Gurik sur une pièce écrite par elles et ayant reçu de dures critiques, l'ont sommé de faire mieux. Il s'exécute avec "Le chant du poète" qu'il présente au concours de pièces et un acte de L'ACTA. Le jury, présidé par Guy Beaulne, ne décerne pas de premier prix, mais accorde la deuxième à Gurik qui, sur cette lancée, récidive en 1965 avec les "Portes" présenté au Théâtre de la Place Ville-Marie, et qui s'avère un four complet. Mais le besoin d'écrire est déjà fort: après l'échec des "Portes", Gurik écrit presque parallèlement "Le Pendu", "Les Palissades" et "Api 2967", qui est présenté au Festival d'art dramatique de 1966 et qui sera repris en 1967 à l'Egrégore dans une mise en scène de Roland Laroche. Puis, Gurik est lauréat du grand prix du Festival d'art dramatique de 1967 avec "Le Pendu". Puis, c'est la reprise "d'Api", du "Pendu" et la création des "Louis d'or" par les Apprentis-Sorciers, "Hamlet, prince du Québec" etc...

Ce besoin d'écrire, Gurik dira qu'il était d'abord curiosité, puis exigence presque "physique" avant de devenir aussi désir "politique" de s'exprimer, de communiquer. Puis il ajoutera, qu'il est difficile de juger aujourd'hui de ce qui l'animaient il y a une dizaine d'années: tout était peut-être déjà là, obscurément, et la maturation qui s'est opérée à travers chaque pièce rend peut-être aujourd'hui les choses plus claires: Peut-être... "Comment démêler ce qui dans l'acte d'écriture tient, finalement, de l'altruisme ou de l'égoïsme? Un auteur, c'est d'abord un homme qui a un monde à ex-

primer et qui a un problème d'identification à ce monde... Chaque pièce marque un pas dans la résolution de ce problème, chaque pièce, qu'elle soit réussie ou non formellement, est une "étape" qui se ferme... Ainsi "Les Louis d'or" a été une "étape" de définition d'individu, "Le pendu" une étape de théâtre traditionnel, "Hamlet", de théâtre satirico-politique, "A coeur ouvert", de théâtre global et "Jean-Baptiste M.", se voulait un "théâtre-dossier"... Chaque pièce explore une avenue de théâtre...

Une expression en mosaïque...

Pour Gurik, qui suit en cela McLuhan, les jeunes qui ont subi dix ans de télévision ont naturellement contacté "une impérieuse habitude de participation qui fait paraître irréels, dénués de sens et anémiques les objets lointains et imaginaires de la culture courante". C'est que la télévision imprime dans l'esprit des gens une participation totale à un "maintenant" englobant. En effet, la télévision reconstruit l'image après un morcellement électrique et, en vertu de la vitesse accélérée du médium (électronique) parvient à établir une perception instantanée et consistante de l'expression. Les nouvelles générations ont acquis ainsi par la télévision une réceptivité très différente de ces générations précédentes. C'est pourquoi, si hier l'expression en résonance avec les communications de pointe d'alors (livres, alphabet) était convergente et symétrique, aujourd'hui et demain, elle doit être en mosaïque et kaléidoscopée. Il faut donc renouveler le langage théâtral, et d'autant plus qu'il y a un appauvrissement ou un empoisonnement du mot, que le mot perd son pouvoir de signifier: on n'a qu'à prendre pour exemple le mot liberté, concept pur qui représente un des thèmes majeurs dans l'expression. Que peut signifier liberté? Dans les pays de l'Est, "liberté" est tout ce qui est opposé au capitalisme. Il faut donc récupérer les signes qui sont en résonance avec la nouvelle réceptivité de ceux à qui le théâtre s'adresse. La lumière exploitée à l'extrême de ses limites soit le film, la photo, la télévision doivent être récupérées en tant que signes. **La mosaïque à l'encontre de la linéarité convergente doit être récupérée en tant que structure d'expression.** Ceux qui ont vu les pièces de Gurik, particulièrement "Les Louis d'or", "A coeur ouvert", "Api" et "Le procès de Jean-Baptiste M." se rappelleront sans peine ce procédé en mosaïque "qui fait éclater le temps et l'espace". Mais cet éclatement ne suffit pas à Gurik que le lieu théâtral habituel, à l'italienne, "fait chier" et qui avec "Le tabernacle à trois étages", sa plus récente pièce, cherche à employer toute l'ouverture de scène, qu'on utilise rarement à plus de 10 ou 15'. Dans ses recherches formelles, sa formation et son expérience d'ingénieur s'avèrent d'un apport certain, tout comme le métier (décoratrice) et les connaissances de sa femme Renée Noiseux. A cet égard, il est intéressant de rappeler que c'est Renée Noiseux qui a pour ainsi dire initié Robert Gurik aux techniques théâtrales: d'ailleurs c'est elle qui fit la mise-en-scène, les décors et les costumes "d'Api" lors de sa première représentation au Festival d'art dramatique de 1966.

GURIK

DE L'ANARCHIE

Des affinités électives...

A une question sur les auteurs qui auraient pu l'influencer, Gurik reprendra en disant préférer parler d'affinités, parler "d'auteurs qui le font vibrer". De Gatti, chez qui il retrouve cette même volonté d'insérer des signes de force contemporains, cette même expression en mosaïque, qui s'expliquerait par le fait qu'il est avant tout cinéaste. De Weiss, dont il admire l'efficacité politique. De Serreau, avec qui il n'a pas encore travaillé (il devait le faire à l'UQAM mais la grève étudiante a compromis le projet) mais qui va monter "Le procès de Jean-Baptiste M." l'an prochain, à la Cartoucherie de Vincennes; Serreau, qui est une sorte "d'amorce" (à ce sujet, Gurik fait remarquer que l'idée du "Procès..." lui est venu après une discussion avec Serreau à la suite des événements de la Saint-Jean-Baptiste de 1970 sur la Place Jacques-Cartier, qui a beaucoup de métier, une approche du théâtre "très fraîche et en même temps très dirigée." De Robbe-Grillet et du nouveau roman, volonté "d'ancrer le mot". De Roland Laroche, qui a monté plusieurs de ses pièces mais qu'il ne considère pas comme "son" metteur en scène; dont il admire la sensibilité au niveau du texte, ce qui est d'autant plus important pour Gurik qu'il écrit ses textes pratiquement d'un jet, sans les retravailler. De Dominique de Pasquale, qu'il considère dans la même veine que lui, mais des nuances qu'il conviendrait d'expliquer longuement... De Schuman, du Bread and Puppet, avec qui il a vécu une journée simple, faite de gestes quotidiens, sans parler de théâtre... De tous ceux qui ont de la générosité, le sens du collectif...

Sur le théâtre québécois...

S'il avait à porter un jugement d'ensemble sur le théâtre québécois, Gurik dirait que c'est un "théâtre d'inventaire, de recensement", qui s'explique par la nécessité, dans notre situation politique actuelle, de faire table rase... avant de bâtir, de nous donner des buts plus larges...

Si son théâtre s'inscrit dans une perspective différente, et Gurik parlera de lui-même d'ailleurs comme d'un "loûte ranger", il n'en reste pas moins qu'avec "Hamlet, prince du Québec" il a obéi aux mêmes impératifs, il a donné une traduction directe d'une situation politique contestée... Il explique cela par le phénomène d'un trop-plein à déverser... Tout cela ne l'empêche pas d'aimer le théâtre de Michel Tremblay, d'admirer son emploi du langage comme objet désaliénant d'une classe sociale; d'aimer le théâtre de Barbeau, auquel il reconnaît un grand talent d'écriture, de considérer, comme bien d'autres, que les "Belles-sœurs" est un moment déterminant, un point tournant dans le théâtre québécois; de reconnaître l'extraordinaire force "T'es pas tannée, Jeanne d'Arc", qu'il voit comme un spectacle prémonitoire... de se sentir solidaires des autres auteurs québécois.

Le Centre D'Essai: une reconnaissance'...

En 1965, au Festival d'art dramatique, Jean Morin, Robert Gauthier, Jacques Duchesne, Jean Dumas et Robert Gurik et quelques autres se rencontrent. C'est le début d'une "reconnaissance" qui va aboutir

à la création du Centre d'essai des auteurs dramatiques dont Gurik sera le premier président. Ce qui amène cette "cellule communicatrice" à se créer, c'est une "question d'oxygène", le besoin de dire: "on existe". Alors que les seuls auteurs connus sont Dubé et Gélinas, qui n'a d'ailleurs écrit que trois pièces, Gurik et quelques autres découvrent ou plutôt réalisent l'absence d'une dramaturgie québécoise: ils décident d'agir, de favoriser les conditions de son apparition. Après quelques rencontres à l'Altitude, sur la rue Sherbrooke, le bateau est lancé... qui vogue toujours... de mieux en mieux on peut dire!

"Le théâtre ne peut être que politique"

Pour Gurik, "la fonction du théâtre, c'est de nommer les choses absentes, de faire vivre celles qui n'existent pas, de rompre le charme de celles qui sont là, de pénétrer un ordre établi aliénant et par le fait même, c'est le commencement d'un monde. Le théâtre c'est la confrontation rationnelle de ce qui est avec ce qui n'est pas; dans sa proposition extrême, c'est le grand refus. Or le message (au sens, "le médium est le message") découle de la fonction et de la définition du théâtre. Aujourd'hui, la lutte qui se livre est une lutte entre l'individu et une société opprimante et aliénante. Hier, l'homme a lutté contre l'esclavage sous toutes ses formes: antiques, féodales, etc... L'antagoniste était de nature humaine; aujourd'hui si la technologie est née de l'esprit humain, elle a échappé à son contrôle... Le théâtre doit s'opposer à la société technologique aliénante. Le but du théâtre est de vaincre dans le sens de l'homme, dont le champ est la civilisation."

C'est l'homme comme être humain qui intéresse Gurik... et il montre cet homme en butte à l'aliénation et de telle façon que le spectateur est obligé de s'interroger sur sa responsabilité dans cette situation, que le spectateur est obligé de réfléchir et de prendre position... C'est bien en ce sens très large que le "théâtre ne peut être que politique" comme le dit Gurik... Et c'est pourquoi les pièces de Gurik ne comportent pas de "héros": il ne veut pas que le spectateur "se lave" de ses angoisses dans l'acteur qui joue; il veut que le spectateur reste lui-même, sorte avec des questions dans la tête. Sur cette volonté d'éviter une catharsis, Gurik admettra sa parenté évidente avec Brecht, mais il ajoutera que le théâtre de celui-ci était basé sur la fine pointe du développement des techniques de jeu à son époque, et celles-ci ont passablement évolué depuis, de telle sorte que le problème de la "distanciation" se pose différemment aujourd'hui.

Ce qui nous amènera à parler des conditions d'un véritable théâtre politique, conditions qui ne sont pas près d'exister: la persistance de la hiérarchie traditionnelle du metteur-en-scène, le cloisonnement et la division en sorte de "classes" des "gens-de-théâtre" qu'elle entraîne; l'éducation politique superficielle de la majorité des comédiens aux prises avec des préoccupations trop immédiates pour seulement vouloir réfléchir sur l'environnement global; l'absence de metteur-en-scène avec une réelle "vision politique" du théâtre, etc...



ROBERT GURIK. Vaincre dans le sens de l'homme".

photo André Le Coz



"LE PENDU"

photo Jean-Pierre Leclerc



"LE PROCES DE JEAN-BAPTISTE M."

photo André Le Coz

Polémique autour du Festival mondial du théâtre

La lettre de l'AQJT

À la suite du passage au Québec du "sélectionneur" du Festival mondial du théâtre, l'Association québécoise du jeune théâtre adressait une lettre à Jack Lang, directeur général du festival. L'organisation du Festival de Nancy répliquait quelques jours après par la plume de son directeur artistique, Lew Bogdan. Nous publions ici la lettre de l'AQJT et celle de Nancy, avec les commentaires de l'AQJT.

Lettre de l'AQJT

"Nous venons de recevoir la lettre par laquelle Lew Bogdan, le directeur artistique de votre organisation nous avise "qu'il ne sera pas possible d'inviter de groupes du Québec cette année compte tenu de la sélection très rigoureuse rendue nécessaire par les nombreux groupes candidats".

Cette lettre nous arrive deux semaines après le passage à l'improvisiste de notre ami Alain Bellaïche, "venu rencontrer les groupes de théâtre".

Suite à la lettre de Bogdan et à l'arrivée au Québec d'un autre "sélectionneur" de Nancy venu, selon ses propres dires, "plus ou moins vérifier le choix de Bellaïche qui ne connaît pas grand-chose au théâtre", nous tenons à vous adresser des commentaires sur le passage d'Alain Bellaïche au Québec et, de façon générale, sur la manière de procéder de l'organisation du Festival mondial du théâtre.

D'abord, Alain Bellaïche n'a rien à voir avec l'organisation de Nancy. Jack Lang a appris que ce jeune étudiant en psychiatrie à Paris, partait pour les Amériques. On lui demanda alors de faire la sélection. Bellaïche lui-même n'a été qu'une fois au Festival de Nancy et il y a déjà plusieurs années, mais il nous dit faire du théâtre à Paris, sans pouvoir évidemment nous préciser où, quand et comment. L'attitude d'Alain Bellaïche lors de son passage au Québec était pour le moins cavalière et empreinte d'un esprit de colonialisme culturel évident. Accueillant Bellaïche (sans avoir été prévenu) à Montréal dans une période (1er mai à 8 janvier 1973) où, comme à bien des endroits, beaucoup de groupes de théâtre font relâche, nous lui avons non seulement "facilité les contacts", mais, à toutes fins pratiques: organisé des représentations spéciales pour lui seul dans la plupart des cas (ce qui le faisait jouir au plus haut point). A certains moments, alors qu'Alain Bellaïche s'était engagé à rencontrer des groupes qui avaient, à notre demande, organisé de ces représentations spéciales pour lui seul, nous avons dû faire de très vives pressions sur lui pour qu'il respecte ses engagements! Qu'il nous suffise de mentionner qu'Alain Bellaïche voulait prolonger d'une journée une rencontre avec le "Bread and Puppet" au Vermont, afin de faire un reportage avec l'intention de le proposer au "Nouvel Observateur", alors que cette même journée quatre groupes, avec lesquels une entente avait déjà été prise, l'attendaient à Montréal. N'eut été de nos pressions "appuyées"... ces groupes attendraient toujours la visite du "sélectionneur" de Nancy.

Il est vrai que, tout compte fait, cette "abstention" aurait probablement été souhaitable: dans plusieurs cas, ses réactions, marquées de la plus totale ignorance du Québec et de son contexte socio-culturel ainsi que d'un esprit de condescendance, ont constitué des injures pour les artistes québécois. Trouver la pièce de Michel Tremblay "A toi pour toujours, ta Marie-Lou" "chiant", dire à Laurence Lepage que ses chansons sont "intéressantes mais pas assez québécoises", etc... C'est agir en "maudit français"... c'est prouver dans les faits que le colonialisme culturel "is still alive and well in Paris"...

Cette attitude ne nous semble toutefois que le corollaire logique de la façon de procéder de l'organisation du Festival mondial du théâtre. En expédiant aux quatre coins du monde des "sélectionneurs" qui, si on en juge de notre expérience, ignorent tout des régions où ils sélectionnent et agissent avec les organisations de théâtre... "autochtones" comme si elles ne comptaient pour rien, Nancy entretient un type de rapports en contradiction nette avec ce qui nous semble les objectifs du Festival. Et cela, d'autant plus, au moment où "parallèlement au déroulement habituel du Festival deux rencontres... seront organisées, dont l'une, consacrée aux expressions artistiques des mouvements de libération nationale ou des minorités culturelles opprimées"... "Faire place "aux expressions artistiques" du mouvement de libération nationale..." est une duperie si ceux qui "sélectionnent" ces "expressions artistiques" ignorent tout de la réalité des "mouvements de libération nationale".

Pour ce qui est du Québec, nous ne sommes plus intéressés à recevoir des "Bellaïche" ou tout autre "sélectionneur" ignorant tout de l'histoire récente du Québec et aux références folkloriques: nous ne sommes plus au temps de Maria Chapdelaine et la littérature, le cinéma, le théâtre québécois sont des réalités pleines de richesse et d'impact socio-culturel et socio-politique. Le théâtre de Michel Tremblay, pour un, est une des expressions les plus fortes et les plus actuelles d'un milieu québécois très large: il ne peut "être chiant" que pour les "chieux"... qui ne savent rien de notre peuple."

Bien à vous,

Association Québécoise du Jeune Théâtre.
N.B. Le Sélectionneur a vu:

a) "A toi pour toujours, ta Marie-Lou", de Michel Tremblay (par l'équipe professionnelle: Luce Guilbeault, Lionel Villeneuve, Hélène Loiseleur, Rita Lafontaine; mise en scène d'André Brassard).

b) Théâtre sans Fil, dans leur nouveau spectacle "Les jeux sont faits".

c) Théâtre du Bonhomme Sept-Heures: "Georges et les Etoiles de l'Est".

d) L'engrenage: Théâtre des travailleurs: "L'exploitation".

e) La Quenouille Bleue: "Ni professeurs... ni gorilles."

La lettre de Nancy

Je suis tout d'abord surpris par le procédé si peu sympathique qui consiste à faire appel à "l'officialité" pour critiquer aussi violemment et ternir le Festival mondial du théâtre.

Je voudrais également préciser un certain nombre de points concernant le Festival et son fonctionnement. Notre Festival, pour des raisons évidentes, s'est toujours situé en marge de la vie théâtrale officielle française. Les moyens dont nous disposons sont dérisoires et seuls trois permanents en assurent le fonctionnement tout au long de l'année. C'est ainsi que chaque année nous faisons appel à une dizaine de personnes qui, d'une manière totalement bénévole, acceptent d'effectuer des voyages pour préparer l'invitation des groupes au festival. Je tiens à préciser que les personnes envoyées par Nancy sont néanmoins choisies avec un très grand soin. Si quelquefois ces voyages ne se déroulent pas dans des conditions parfaites, c'est qu'il nous est impossible, faute de moyens, d'assurer à nos envoyés les mêmes garanties que pour les fonctionnaires de l'UNESCO ou de l'ONU.

Le fait qu'une personne n'ait assisté qu'une fois dans sa vie au Festival de Nancy ne constitue pas à nos yeux une carence définitive qui nous empêcherait de la désigner comme notre envoyé. Alain Bellaïche est dans ce cas; et la preuve a été faite que des personnes se situant à l'extérieur de la profession théâtrale sont aptes à fournir des appréciations justes du phénomène théâtral.

Accuser Alain Bellaïche de colonialisme culturel le connaissant et connaissant son passé me semble une dérision. Bien entendu il n'est pas question pour moi de justifier des incidents dont je n'avais pas connaissance et que, comme vous le comprendrez, il ne m'est pas possible de contrôler. Je laisserai d'ailleurs le soin à Alain Bellaïche de vous répondre. Néanmoins, je regrette que vous ayez cru devoir faire connaître publiquement des écarts de langage ou d'attitude dont Alain Bellaïche aurait pu faire preuve. Je pense que c'est rabaisser le débat à des dimensions insignifiantes et faire preuve par là d'une très grande intolérance.

En outre, je trouve qu'il est trop facile d'exploiter ce type d'incident pour porter préjudice au Festival de Nancy et mettre en doute les objectifs que nous nous fixons. Je puis vous dire que rares sont les organisations théâtrales qui se sont penchées avec autant de rigueur et autant de prudence sur le problème de l'expression artistique des minorités. Notre Festival a d'ailleurs été le premier à oeuvrer avec conviction dans cette voie.

Les enquêtes que mènent nos envoyés dans les différents pays du monde ne sont que l'aboutissement de très longues recherches menées tout au long de l'année. Nous accusons de ne pas connaître les pays dans lesquels nous effectuons une recherche est par conséquent une contre-vérité. Mais là aussi je considère le débat inutile. L'ensemble de notre travail et la qualité des rapports que nous entretenons avec un très grand nombre

de pays militent largement en notre faveur. Nous avons toujours refusé les pressions, quelles qu'elles soient, ce qui bien entendu nous attire dans certains cas des inimitiés.

Nous ne voulons pas être une ONU du théâtre qui prétendrait assurer une juste représentation du théâtre dans le monde et qui, pour se donner bonne conscience, se pencherait avec condescendance sur certains des problèmes les plus importants à l'heure actuelle.

Si nous avons pu imposer en avril 1972 la venue de groupes de minorités nationales à Paris au Théâtre des Nations, ce n'est pas, croyez-moi, par désir de nouveauté ou d'exotisme comme vous semblez le penser. Nombreux sont ceux qui d'ailleurs ont critiqué notre initiative et qui ont trouvé insupportable qu'on mette en doute l'image sacrée du théâtre comme pur objet esthétique. Si parmi les groupes invités nous avons fait venir le Théâtre Euh! de Québec c'est que nous estimions qu'il était important de faire connaître en Europe la lutte du peuple québécois. L'éclatement du théâtre en tant que tel et l'affirmation du droit à la parole des minorités nationales nous paraissent être en effet un des phénomènes essentiels de notre temps. Nous ne pouvons cependant pas nous substituer aux militants et notre participation ne peut être en réalité que très modeste.

Je reviendrai enfin au principe des sélections que vous semblez si peu apprécier. Nous recevons chaque année plus d'un millier de candidatures de troupes désireuses de participer au Festival. Il nous est indispensable dans ces conditions d'opérer des choix, et il est certain que par rapport au nombre de candidatures reçues une sélection ne peut se prétendre absolument objective. Par ailleurs, compte tenu des moyens dont nous disposons, il nous est impossible d'accueillir plus d'une trentaine de groupes. Croyez bien que si nous en avions la possibilité, nos choix seraient beaucoup plus larges et nous aurions pu concrétiser le souhait d'Alain Bellaïche d'inviter cette année le théâtre du Bonhomme Sept-Heures. Je suis triste que vous interprétiez cette décision comme une discrimination à l'égard du théâtre québécois, alors qu'elle s'applique pour bien d'autres pays.

Encore une fois, nous ne pouvons prétendre que nos choix soient forcément les meilleurs, et par là nous ne pouvons passer pour les censeurs de la création théâtrale dans le monde. La création artistique heureusement ne dépend pas de nous, et ni Michel Tremblay, ni la littérature, ni le cinéma, ni le théâtre québécois n'ont attendu le Festival de Nancy pour s'affirmer.

Il est très difficile d'établir un véritable dialogue par lettre, et je souhaiterais vivement vous rencontrer à Nancy lors du Festival afin que nous puissions sainement et en toute franchise vider ce malentendu."

Bien à vous.

LEW Bogdan J.

Commentaires

L'AQJT n'a jamais remis en question les objectifs du Festival mondial du théâtre, pas plus qu'elle n'a perçu celui-ci comme devant être une ONU du théâtre. L'AQJT remet en question le mode de sélection de Nancy à la lumière de l'expérience qu'elle a connue.

Le désir de l'AQJT que des troupes de théâtre du Québec participent au Festival de Nancy n'a jamais été lié à un "besoin d'être reconnu". Mais à un "besoin de connaître" ce qui se fait ailleurs et d'échanger.

Nous n'accusons pas les "organisateur" de Nancy de ne pas connaître le Québec. Nous avons constaté que les liens entre les "organisateur" et les "sélectionneurs" sont tenus

et que Alain Bellaïche, lui, ne connaissait pas le Québec.

Que Bellaïche n'ait assisté qu'une fois dans sa vie au Festival mondial et qu'il soit de "l'extérieur de la profession théâtrale" (mais, alors, pourquoi prétendre faire du théâtre à Paris), ne constitue pas aux yeux de l'AQJT une "carence définitive". Ce qui constitue à nos yeux une "carence", c'est son comportement lors de son passage au Québec et la situation qui rend possible un tel comportement.

Si nos procédés n'apparaissent pas "sympathiques", c'est sans doute qu'ils sont directs et "ouverts"...

L'AQJT



ANDRÉ BARBEAU

photo Michel Elliott

L'offensive Barbeau

A Montréal, depuis quelque temps, c'est l'offensive Barbeau. S'il est bien connu dans les milieux de théâtre de Montréal, Jean Barbeau n'avait toutefois jamais eu l'occasion de rejoindre un public très large dans la région métropolitaine. Même si le Théâtre Populaire du Québec y avait déjà donné quelques représentations de "Ben-Hur", même si la propre troupe de Barbeau, le Théâtre Quotidien Québécois avait présenté quelques-unes de ses courtes pièces à l'Imprévu de l'Hôtel Iroquois et au Gesù dans le cadre du Festival Carrefour-ACTA, même si un groupe montréalais avait déjà monté "Le chemin de Lacroix" chez Clairette.

Dans le passé, Barbeau n'avait véritablement rejoint un public large que dans la région de Québec, d'où il est originaire et où il a longtemps travaillé avec la troupe des Treize de l'université Laval, son Théâtre Quotidien Québécois, le Théâtre du Trident et le "Galendor" de l'Île d'Orléans ainsi qu'à Radio-Canada. La tournée faite par le TPQ avec "Ben-Hur" et l'action de quelques troupes régionales avait cependant permis à son théâtre de pénétrer un peu partout au Québec.

Actuellement donc, Barbeau prend d'assaut les scènes montréalaises. Après "Solange" et "Goglu" au Théâtre de Quat'Sous, dans le cadre des Lundis du Centre d'essai

des auteurs dramatiques; après "Le théâtre de la maintenance", une initiation au théâtre par une "mise-en-situation" de "Cyrano de Bergerac", aux matinées étudiantes de la Nouvelle Compagnie Théâtrale; après "Jouez-moi d'amour" qui ouvrirait le Théâtre-Midi du TNM et qui a été un succès énorme comme l'a prouvé l'accueil du public; après le lancement au cégep Maisonneuve du "Chant du sink" que le TPQ promènera dans son réseau de tournée habituel; c'est maintenant "Goglu", toujours au théâtre-Midi du TNM, qui sera aussi présenté bientôt à la télévision de Radio-Canada.

L'offensive Barbeau...

Trois-Rivières La difficile survie du théâtre

De passage à Trois-Rivières avec l'équipe de Radio-Québec venue faire des émissions sur deux troupes de la région et sur le Théâtre-sua-trotte, descendu de Métabechouan, (au Lac Saint-Jean) pour l'occasion.

"Les Grands Voyous"

"Les Grands Voyous", une troupe, une "gang" plutôt de vieux routiers de la cabriole, de la poésie funambulesque, qui ne fait pas de théâtre mais qui plutôt "joue des jeux" avec les enfants, dans les parcs, dans les ruelles, les cours d'école et, quand l'hiver vient, dans des salles de... théâtre. Qui "joue des jeux" avec les enfants, ceux-ci ne fusent-ils que trois... Qui "jouent des jeux" avec les enfants parce que ça

leur fait plaisir. Qui disent qu'ils ne joueront plus quand ils n'auront plus de plaisir. Qui promènent leur "musique", guitares et flûtes, au gré de leur fantaisie et de celle des enfants qui, nombreux, les entourent. Un théâtre libre, qui n'est plus du théâtre, pour enfants libres.

"La Semelle"

Il y a aussi "La Semelle" qui veut devenir une troupe permanente, capable de se consacrer vraiment au théâtre. Mais, comme on le sait on ne peut plus, les responsables de PIL ont d'autres critères qu'ils ne sont pas près de vouloir changer; ce qui fait que "La Semelle" trouve le chemin dur de ce temps-là. Mais on ne se laisse pas abattre

pour autant: si PIL ne vient pas, on trouvera d'autres moyens; on vendra des cartes Faroun à pourcentage. On fera un théâtre qui demande peu de moyens techniques, peu d'investissement financier. Et on tâchera de survivre... dans une ville qui tend à devenir un désert d'ennui: où le jeudi soir, passé 11 heures, il n'y a plus un chat dans les rues; où les créateurs n'ont aucun support, ou si peu, si peu... le cégep, l'université du Québec peut-être...

On réussira néanmoins à présenter des spectacles qui ont peut-être de la difficulté à trouver leur impact, dans un milieu si morne, si peu vivant, mais qui, s'agissant d'une dénonciation de la "consommation forcée" ou des mi-

Sherbrooke Du neuf et des vieux

Voyage manqué dans la région de Sherbrooke. Heureusement, Radio-Québec n'a pas manqué son voyage: on en a ramené des images des spectacles récents de l'Union théâtrale, de l'Atelier et du théâtre 109. Plus diverses informations... Surprise d'apprendre que l'Union théâtrale de Sherbrooke, qui est toujours très active, est avec le Cercle Molière de St-Boniface, Manitoba, la plus ancienne troupe du Canada. Surprise d'apprendre que son fondateur, Lionel Racine, un monsieur aux cheveux gris et à la tête bien sympathique, y est toujours très actif. Bien amusé d'apprendre que l'Union théâtrale fut fondée par Lionel Racine, de retour de guerre, parce que la troupe d'alors, les Compagnons de Notre-Dame, avait des statuts interdisant la participation de "l'élément féminin". Intéressé d'entendre parler du répertoire d'alors, essentiellement des mélodrames comme "Mimi, la petite ouvrière" d'Henri Deyglun; d'apprendre que Jean Besré et une douzaine d'autres comédiens "bien connus" ont fait leurs armes à l'Union théâtrale. Etonné, enfin, de constater comment le théâtre est si intégré à la vie quotidienne des "vieux" de l'Union théâtrale, au point d'amener Lionel Racine à dire, sans cynisme aucun et une bonhomie entière, que le théâtre lui a permis de se faire connaître, de développer son commerce de châssis en aluminium...

L'Atelier

Retombé sur les pieds

avec l'Atelier, dont la démarche depuis plus de dix ans apparaît bien courageuse mais qui donne une bien piètre idée de son travail avec le spectacle dont Radio-Québec a ramené les images; mise-en-scène stéréotypée et jeu des comédiens tout à fait superficiel. N'en reste pas moins que depuis que Roger Thibault et Pierre Gobeil se réunissaient vers 60... pour redéfinir l'activité théâtrale à Sherbrooke, l'Atelier a fait ses preuves pour un public de plus en plus nombreux. Accordant beaucoup d'attention au choix des pièces en s'astreignant à la lecture d'une cinquantaine de textes à chaque saison, dosant spectacles plus "traditionnels" et spectacles "d'avant-garde", l'Atelier programme à chaque année quatre ou cinq spectacles qui donnent lieu à plus de cent représentations. Si l'Atelier ne met pas plus de créations à l'affiche c'est que "la région manque d'auteurs de théâtre. Ceux qui écrivent pour le théâtre sont souvent trop littéraires et les jeunes auteurs n'acceptent pas de réaménager leurs textes pour les rendre plus théâtraux". D'ailleurs "les jeunes en général sont trop pressés; il ne faut pas sauter les étapes; il faut faire mûrir l'activité théâtrale". Tout comme, il faut travailler avec les moyens qu'on a: ceux de l'Atelier pourraient être plus importants, et on ne désespère pas d'obtenir un jour des subventions permettant de se consacrer à plein temps au théâtre, mais on se dé-

brouille et bien.

La débrouillardise, c'est le lot aussi du Théâtre 109 qui pour naître publiquement, pour présenter son premier spectacle, "Le chant du fantoche lithuanien", de Peter Weiss, a dû travailler dans toutes sortes de conditions: répétitions dans de multiples locaux différents; absence de moyens financiers, etc.. Et pourtant, ce que nous avons vu à Radio-Québec a permis de constater la qualité du spectacle du Théâtre 109; ce groupe qui "veut pousser plus loin l'expérience théâtrale" travaille fort, d'ailleurs pour arriver à ce résultat: comme le dit son texte de présentation, "le fonctionnement de l'équipe se base sur l'exercice, c'est-à-dire pratiquer, former, mettre en jeu". D'autre part, le groupe travaille en fonction du public de Sherbrooke à qui, cependant il veut "présenter autre chose que du théâtre de consommation". Dans cette optique, le Théâtre 109 "se définit d'abord par la volonté de choisir son propre cadre de travail et non d'être choisi par un cadre déterminé. Compagnie en mouvement, elle ne repose pas sur une définition établie mais sur le principe du regroupement de personnes-ressources en un temps et un lieu donné. Les échéances du Théâtre 109 ne se déterminent pas par une programmation à long terme par une programmation événementielle basée sur la qualité du spectacle".

AS-TU DEUX MINUTES?

Lis-donc QUÉBEC-PRESSE dimanche...

Je désire m'abonner à Québec-Pressé pour une période de

- 4 mois (\$5)
 12 mois (\$15)

Nom:

Adresse:

Tél:

Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de Québec-Pressé, 9670 ave. Péloquin, Montréal 358. Tél.: 381-9936.

sur la scène...

Le retour de Luoar Yaugud

Raoul Duguay présente à partir du 31 mars un "show" au Centre du théâtre d'aujourd'hui. Ceux qui ont eu l'occasion de voir Duguay aux lundis du TNM ou au festival Carrefour-ACTA, il y a quelques années se souviennent sans doute de la force provocatrice de ses "shows". Bien entendu, Duguay a changé depuis le temps: il



LE RETOUR DE Luoar Yaugud photo Michel Elliott

ya eu l'aventure de l'Infonie, qui se poursuit parfois pour lui, il y a eu un passage du "théâtre de la cruauté" au presque mysticisme zen, il y a eu... Il y a eu bien des choses. Mais la force provocatrice, au plein sens du terme, n'a pas diminué. A preuve, les réactions lors de son passage dans une salle très célèbre (était-ce l'Olympia ou Bobino?) de Paris l'été dernier. Quoiqu'il en soit, il est facile d'aller vérifier... C'est au Centre du Théâtre d'aujourd'hui.

Par ailleurs, Duguay a réalisé une trame sonore pour chœur pour "La tempête" de Shakespeare, traduite, adaptée et mise en scène "en québécois" par Michel Garneau, que les élèves de la section française de l'École nationale de théâtre présenteront du 28 mars au 31 mars au Monument national.

Le Théâtre Euh! en Algérie

Le Théâtre Euh!, de Québec qui a fait une

tournee en Europe l'été dernier, va encore reprendre la route à la belle saison, semble-t-il. En effet, le Théâtre Euh! a été invité à faire une tournée de deux mois en Algérie par une troupe de ce pays, le Théâtre de la Mer, que les comédiens québécois ont rencontré alors qu'elle donnait des représentations pour les nombreux travailleurs algériens qui sont utilisés comme "cheap labour" en France. L'entente s'était vite établie entre ces deux troupes désireuses de faire servir le théâtre à la libération des travailleurs de leurs pays.

Ce sont ces liens d'amitié noués sur la base d'une lutte commune qui sont à l'origine de l'invitation que le Théâtre Euh! a déjà accepté. Le problème financier que pose le transport jusqu'en Algérie étant déjà en voie de résolution, nous espérons vous parler de l'Algérie au mois de septembre...

Mogu et Cie

Jean Morin et Robert Gurik ont formé une compagnie qui réalise des documents audio-visuels sur le théâtre québécois. Trois documents ont déjà été réalisés et seront bientôt mis en distribution par Leméac. Ces premiers documents réalisés portent sur: Gratién Gélinas, Françoise Loranger et Robert Gurik. Un visionnement des documents portant sur Gélinas et Gurik nous a convaincus de la valeur et de la qualité d'une telle entreprise.

Le document sur Gratién Gélinas adopte un ton pédagogique plus usuel et suit un ordre chronologique tandis que le document sur Gurik, dont la scénarisation a été faite par Jean Morin, adopte plutôt un traitement thématique. Des documents plus que nécessaires pour les professeurs de théâtre ou de littérature théâtrale et, pour tous ceux qui veulent s'initier au théâtre québécois.

La Coupe Stainless

Jean Barbeau qu'on retrouve sur toutes les scènes de Montréal depuis quelque temps a travaillé à un rythme accéléré au cours des dernières années: sa produc-

tion est là pour le prouver. N'empêche qu'il trouve le temps actuellement, entre ses navettes Montréal-Québec-Abitibi, d'aider une troupe d'Amos, où il réside, à monter sa plus récente pièce, "La Coupe Stainless". Barbeau renoue ainsi avec une forme de travail qui lui était coutumière du temps qu'il était avec la troupe des Treize de l'université Laval ou qu'il formait, avec Jean Royer, Raymond Bouchard, Dorothy Berryman et Marc Legault, le Théâtre Quotidien Québécois.

César et Chocolat en action

Les merveilleux clowns César et Chocolat que le Festival Carrefour-ACTA, tenu en juin dernier sur le campus de l'université Laval, avait permis de faire connaître jouent présentement dans "Anguste, Anguste" de Pavel Kohout que la Nouvelle Compagnie Théâtrale a mis à l'affiche le 20 mars, dans une mise-en-scène de Roland Laroche. Par ailleurs, les clowns continuent à s'entraîner intensivement pour être en mesure de faire toutes ces acrobaties qui les font renouer avec la traditions des grands clowns.

Le "Sans-Fil" tourne toujours

Alors que la Quenouille Bleue a arrêté ses activités, que le Bonhomme Sept-Heures et le Théâtre Actuel font plus ou moins relâche, le Théâtre-Sans-Fil continue à promener son dernier spectacle, "Les jeux sont faits", dans les hôpitaux, les foyers pour vieillards... et les prisons de la région métropolitaine. Quand on connaît l'appareillage technique et l'espace requis pour les spectacles du Théâtre-Sans-Fil, on n'est pas sans penser qu'il doit être confronté assez souvent avec des problèmes techniques importants dans ces salles de spectacles bien souvent improvisées, sans doute. Le Théâtre-Sans-Fil ne semble pas être rebuté par ces conditions difficiles... et la ronde continue.

Médiart

La revue Médiart publie une série de "dossiers"

sur les troupes de théâtre québécoises. Le treizième numéro présente deux troupes de Québec, "une première très officielle: le Théâtre du Trident, une autre plus politisée et plus de participation: le Théâtre Euh! dont nous avons parlé à plusieurs reprises dans "Jeune Théâtre". Au sommaire du même numéro: Fluxus ou l'art conceptuel; la bande dessinée au Québec; la filière artistique; une visite à Radio-Canada; New York ou l'art quotidien; et des chroniques et informations sur l'art au Québec.

L'article de présentation dit: "Médiart est un mensuel produit par des membres du groupe de recherches en administration de l'art, affilié à l'univer-

sité du Québec à Montréal. Médiart, s'il se spécialise dans les arts visuels, reste quand même ouvert à tout autre domaine artistique comme le cinéma, le vidéo, le théâtre...

Médiart est conçu comme un journal d'information libre, ouvert à tous les artistes, amateurs, ou personnes intéressées qui veulent y collaborer".

On peut communiquer avec l'équipe de Médiart à l'adresse suivante: UQAM, pavillon des Arts, poste 1020, 125 ouest rue Sherbrooke Montréal 129. Téléphone: 876-5543.

Le Théâtre-Midi: des files d'attente

Au Théâtre du Nouveau-Monde, le théâtre-

midi connaît un succès énorme. Chaque jour, depuis la mise à l'affiche de "Jouez-moi d'amour" puis de "Goglu" de Jean Barbeau, des files d'attente se forment au guichet de l'ex-Comédie-Canadienne. Si des sondages préliminaires permettaient d'entrevoir l'intérêt de cette formule pour les nombreux employés de bureau du secteur qui cherchent une façon intéressante de passer l'heure du dîner, il n'en reste pas moins que l'achalandage connu jusqu'ici dépasse les espérances des administrateurs du TNM. Nul doute que les courtes pièces de Barbeau soient un facteur important dans ce succès.

Pour les troupes de "jeunes professionnels": un bureau de production

par André Paradis

Conformément à ce qui avait été convenu lors d'une rencontre tenue à l'Hôtel Iroquois en novembre dernier, au cours de laquelle les troupes de "jeunes professionnels" s'étaient informées de leurs activités respectives, avaient commencé à discuter de leurs problèmes communs et avaient obtenu des renseignements sur l'Union des artistes et le conflit entre celle-ci et Radio-Québec, une deuxième réunion des mêmes troupes a eu lieu le 4 mars.

Les participants

Participaient à cette réunion préparée par les permanents de l'Association québécoise du jeune théâtre et quelques membres des troupes concernées: le Théâtre du Bonhomme Sept-Heures, le Théâtre sans fil, le Théâtre Euh!, le Théâtre du Huitième Etage, les clowns César et Chocolat, un groupe de mimes, des représentants des étudiants de l'École nationale de théâtre et du Conservatoire d'art dramatique ainsi que des membres du conseil d'administration de l'AQJT. Au total, plus d'une trentaine de personnes qui ont poussé plus loin l'inventaire de leurs problèmes communs: financement, diffusion, production, etc...et examiné la possibilité d'un regroupement de leurs moyens.

Le financement

Une discussion qui dura plusieurs heures a permis de cerner davantage certains aspects de la "condition" faite aux troupes de "jeunes professionnels". La question de financement, par exemple, fut longuement posée: l'instabilité et l'insécurité que connaissent dans ce domaine la plupart des troupes entraîneront les participants à faire l'inventaire et la critique de leurs sources. Le rejet qui intervint alors de l'action de l'Etat fédéral par les projets "Initiatives Locales" et "Perspectives Jeunesse", vus comme généralement démobilisateurs et comme des tentatives de masquer les contradictions économiques et de "récupérer" la révolte sociale, a mis encore plus en évidence la position de faiblesse économique des troupes de "jeunes professionnels" et les contradictions aux-

quelles elles ont à faire face. Dans un circuit de tournée dominé par les troupes "officielles" subventionnées, comme le Théâtre Populaire du Québec ou les "jeunes comédiens" du Nouveau Monde, ou par les troupes nées des P.I.L. ou P.J. et qui offrent leurs services gratuitement, il y a de moins en moins de place pour les troupes de "jeunes professionnels". Désireuses de faire du théâtre "à plein temps", elles sont réduites par une étrange logique à espérer... "l'ouverture" du ministère des Affaires Culturelles. Rejetant d'un côté l'Etat fédéral, elles sont ramenées de l'autre à l'Etat, qu'il soit provincial ou fédéral, est "au service de la classe dominante" comme le dit si bien un récent manifeste de la CEQ et comme le démontrent encore mieux la multiplication des injonctions et lois contre les travailleurs et l'emprisonnement des chefs syndicaux. L'Etat n'est pas moins capitaliste lorsqu'il intervient dans le "domaine des arts et de la culture": la bourgeoisie y trouve là aussi son intérêt. Ne serait-ce qu'en édulcorant la portée contestataire d'un certain théâtre, ne serait-ce qu'en préparant les voies de son "institutionnalisation"... A ce compte, les troupes devraient examiner davantage les arguments du Théâtre Euh! qui, s'ils étaient parfois maladroitement exprimés, n'en demeurent pas moins, à nos yeux, d'une grande justesse. L'expérience de plusieurs groupes de théâtre, au Québec et ailleurs dans le monde, devrait s'avérer, à cet égard, éclairante. Des troupes comme le "Bread and Puppet", "El Teatro Campesino", des metteurs en scène comme Patrice Chereau, Jean-Pierre Vincent, etc. en auraient long à nous apprendre là-dessus. Et puis, il y a Brecht, plus actuel que jamais... Mais...

Quoiqu'il en soit, la rencontre a débouché sur la volonté de regroupement en "bureau de production" de quelques troupes. Ce bureau, dont les objectifs et le mode de fonctionnement sont en discussion permettrait aux troupes de "jeunes professionnels" de se donner des instruments communs au niveau de la production (locaux, ateliers, matériel) et de la diffusion (publicité, réseau de tournée, etc.). Nous y reviendrons.